

Brooklyn versus Berlin



IRINA ROZOVSKY

Vue inattendue de Brooklyn par Irina Rozovsky.

À la Box Galerie, deux photographes, deux villes et une même subtilité de regard.



★★★★ **“Berlin” de Mark Steinmetz et “Brooklyn” d’Irina Rozovsky** Photographie Ou Box Galerie, chaussée de Vleurgat, 102, 1050 Bruxelles. www.boxgalerie.be Quand Jusqu’au 30 octobre, du mercredi au samedi de 14h à 19h.

L’exposition qui vient de s’ouvrir à la Box Galerie rassemble deux photographes américains nous proposant chacun leur vision d’une ville.

Diversité

Dès l’entrée, sous l’intitulé “Brooklyn”, on découvre des images en couleur d’Irina Rozovsky, une artiste née à Moscou et arrivée aux États-Unis avec ses parents alors qu’elle avait sept ans. Sa notoriété outre-Atlantique est aujourd’hui bien établie. En revanche elle est peu connue chez nous et manifestement à tort car il ne faut pas avoir vu beaucoup de ses tirages pour se persuader de la finesse de son regard, de sa subtilité.

Avec ce titre “Brooklyn”, on pourrait s’attendre à voir une série de clichés urbains dans la veine du my-



MARK STEINMETZ

Plus que Berlin, le regard de Mark Steinmetz (et cf. illu du sommaire).

thique “Brooklyn Gang” (1959) de Bruce Davidson. En fait, on se retrouve plongé dans les ambiances franchement bucoliques de Prospect Park. Un parc immense – le plus vaste espace vert de Brooklyn – où familles et bandes d’amis viennent profiter de la verdure, du calme et surtout de la fraîcheur du lac.

Mine de rien, l’artiste nous montre la diversité de ces gens qui partagent ces espaces en toute quiétude. Une façon de botter en touche les idées reçues, notamment par la photographie, sur ce “borough” de New York. En point d’orgue de cette série de clichés réalisés à la chambre 4x5 inch (et donc en argentique), un superbe portrait d’une jeune femme se prélassant dans son hamac, le visage illuminé par un rayon de soleil d’un bel après midi.

Attente

Dans la seconde salle, les images en noir&blanc de Berlin ont été réalisées par Mark Steinmetz, un photographe dont la Box Galerie nous a déjà montré d’autres travaux. Particulièrement des séries de photos du Sud des États-Unis empreintes d’étrangeté et de mélancolie. Là aussi, le fait de savoir qu’il s’agit de la capitale allemande nous met en attente d’images... que ne nous réserve pas du tout ce corpus réalisé entre 2012 et 2019. Ce que l’on retrouve en revanche, c’est le regard très particulier de Steinmetz, son approche caractérisée par une cer-

taine distance avec son sujet. Ici pas d’architecture reconnaissable, pas de lieux typés, mais plutôt des situations presque insignifiantes. Alain d’Hooghe, le directeur de la Box, note très justement que dans ce travail, “l’auteur se montre fidèle à ses sujets de prédilection – ses obsessions? –, à son vocabulaire et à sa grammaire, ces petites choses du quotidien, ces détails indicibles, cette attention ‘au presque rien’ qui rend son écriture unique, son style reconnaissable au premier coup d’œil”.

Si à première vue les travaux d’Irina Rozovsky et de Mark Steinmetz semblent bien différents – par leurs sujets, par l’emploi ou non de la couleur – dans un second temps apparaissent des similitudes – notamment l’approche tout en douceur, le hors temps – que l’on pourrait qualifier de “poétiques”.

La question pendante étant “est-ce un hasard?”. Tout juste peut-on noter que dans leur vie privée, ces deux artistes forment un couple. Pas sûr que ce soit une réponse. Et c’est tant mieux.

Jean-Marc Bodson

En bref

Talent

Alain d’Hooghe: “Irina Rozovsky et Mark Steinmetz forment un couple et ont fondé une famille. ‘Qui se ressemble s’assemble’, veut le dicton... mais la question subsiste: se sont-ils assemblés parce qu’ils se ressemblaient ou se ressemblent-ils désormais qu’ils se sont assemblés? Peu importe sans doute. L’essentiel tient dans leur talent...”